

Les vœux aux présents

En Europe, les extrêmes droites sont entrées dans les parlements.

En Hongrie, en Italie, en Autriche, ils dirigent, en Allemagne et en Espagne, oui en Allemagne et en Espagne, on retrouve un vote d'extrême droite significatif comme si l'histoire récente n'avait laissé aucune trace, gommée par la mauvaise gouvernance de dirigeants qui ne tiennent pas compte des aspirations populaires. Et toujours des bateaux de migrants, beaucoup meurent en mer, ceux qui survivent sont ballotés d'indifférence par le souci de les renvoyer chez eux. Mélangés avec les pauvres de partout, ils peuplent les dessous des ponts d'autoroute, ils sont les victimes des dérèglements de la mondialisation et des réponses que lui opposent les dirigeants vermoulus de leurs pays d'origine. Quelques-uns ont la chance de rester un peu de temps dans le Minervois, en quête de réponses, de papiers, d'avenir, ils sont accueillis par des familles, même à Félines, où d'autres s'apprêtent à le faire. Ces remarquables gestes de solidarité, d'humanité, doivent être soulignés comme étant l'honneur du village.

« Indignez-vous » écrivait Stéphane Hessel dans son petit livre, son gilet jaune à lui. Déjà le libellé « indignez-vous » avait déplu à la caste politique et intellectuelle Parisienne. Le libellé « gilet jaune » leur fait le même effet. Ils sont les étendards du « pouvoir des sans pouvoirs » comme les nommait Vaclav Havel. De ceux qui n'en peuvent plus d'être mal traités, repoussés dans la galère à la moindre difficulté et méprisés par les élites et les pouvoirs.

Les petites gens, nous, obligés de lever le doigt avant d'être grondés pour avoir dit, vous savez : « messieurs qui nous gouvernez, ça ne va pas bien pour les petits peuples ».

Attention, ils ne supporteront plus longtemps l'immense écart qui existe entre les très pauvres et les très riches et qui ne cesse de s'accroître.

Dans l'histoire de France, il y a des moments où son peuple n'a plus levé le doigt et courbé l'échine pour demander l'aumône mais a laissé sa colère emporter les bien-pensants, dans tous les cas avec succès au moins pour quelque temps. C'est ce qui nous anime, la faculté de nous indigner et l'engagement qui en est la conséquence ont fait plier les énarques de Bercy et leurs représentants politiques,

sinon comment expliquer les reculs des derniers jours sur les taxes, le pouvoir d'achat et peut-être la démocratie. Cette révolte des derniers jours née d'un faible pouvoir d'achat et d'un « reste à vivre » dérisoire est une révolte heureuse pour le grand nombre, gâchée par la violence d'une poignée dont les excès sont montés en épingle.

La violence n'est pas efficace au contraire de ce qui est dit, c'est l'insurrection pacifique et la conscience qu'ont 50 % des Français que la cause est juste, même s'ils ne sont pas sur les ronds-points, qui font bouger les lignes. Des lignes trop longtemps figées par l'évolution imposée d'un haut de l'organisation du territoire marquée par l'éloignement du pouvoir de la décision. La fusion des communes en communautés de communes a accentué la distance sociale et politique entre les élus et les populations, nourrissant la sensation de ne plus avoir son mot à dire sur les décisions qui gèrent le quotidien. Il y a une dimension territoriale à la crise révélée par les Gilets Jaunes qui ouvre la voie à la réforme nécessaire, celle de la refonte de la décentralisation. C'est au niveau local que la démocratie directe prend tout son sens, il faut donc que le local redevienne un espace de décision démocratique et non pas un endroit budgétisé en permanence sous la pression des économies imposées, des décrets, des réglementations incompréhensibles et des normes, ah ! les normes !

Permettez-moi de sortir de mon propos pour l'exemple avec l'histoire de la vidange du barrage de Camplong, pendant quinze mois l'administration m'a opposé des réglementations qui avaient un lien avec un barrage en eau alors qu'il est plein de cailloux. Chaque fois je leur opposais mon incompréhension, ils me répondaient vingt pages de normes et de règles liées aux barrages remplis d'eau, jusqu'à ce que nos relations s'enveniment. Ça y est, le Préfet a signé l'arrêté de vidange descailloux !!

C'est la perte de compétence des Maires et surtout ceux des petites communes rurales qui a révélé ce sentiment d'impuissance de la part des administrés. Ce sentiment d'impuissance, de ne compter pour rien, de mener une existence rétrécie dans un monde profondément injuste a fait exploser la colère longtemps retenue.

Quand le reste pour vivre après avoir payé les taxes, les charges ordinaires, les emprunts, les loyers et la bagnole indispensable pour aller au travail, se rétrécit à ce point et que se superpose à ces tracasseries le mépris, des actes sournois et des petites phrases du Président et de ses acolytes, alors la violence en réponse n'est pas loin. « Les minima sociaux un pognon de dingue, trouver du travail, il suffit de traverser la rue », ou « j'ai été élu, donc je maintiens le cap de mon programme ».

J'ai été élu, dit-il, mais arrêtons-nous un peu : élu par qui, élu avec un si faible pourcentage entre les abstentions et les votes contre, que leur majorité n'exprime plus la volonté générale et que sont posées d'autres formes d'expression capables de faire accepter la « permission de gouverner ». Être évalué, contrôlé, critiqué et soumis à des votes référendaires, c'est aussi, à côté du pouvoir d'achat ou de l'indignité, ce qui s'est discuté sur les ronds-points comme devant être soumis aux gouvernants.

Des gouvernants qui depuis quelques jours cachent derrière la trouvaille du « grand débat » leurs hésitations et leur détresse à ne rien comprendre de ce qui se passe. Vont-ils nous proposer les questions et les réponses bien pensantes à cet exercice périlleux pour eux, il y a déjà des questions qu'il ne faudra pas poser, l'augmentation du salaire minimum et le retour de l'ISF, faire payer un peu les riches, c'est un sujet tabou.

Le plus triste, c'est l'effroyable gâchis sur le front climatique, la taxe carbone, c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase en vidant par la hausse du prix les réservoirs de carburant.

Et pourtant la taxation écologique est nécessaire pour prendre des dispositions immédiates qui répondent aux dérèglements climatiques et à la violence de leurs conséquences. Nous avons vu le 15 octobre une de ses représentations dramatiques dans des villages voisins. Chez nous les deux rivières ont « sauté » dans le vieux village à une vitesse inouïe, ce n'était plus arrivé depuis 99. Tous les relevés d'eau montrent que la crue de 2018 est devenue la crue de référence historique, avant celle de 1880.

En nous inscrivant immédiatement dans le désir d'être reconnu « village sinistré », nous avons obtenu ce « label » avec les villages de l'Aude et l'État s'est engagé à nous aider à refaire les chemins qui ont souffert.

Il m'est agréable de souligner pour le remercier qu'encore une fois le Conseil Général, en me téléphonant quelques heures après dans la matinée, m'annonçait qu'il allait nous soutenir financièrement. Nous allons réparer les dégâts du 15 octobre, mais soyons convaincus qu'il faudra vivre autrement si nous voulons qu'une humanité survive sur la planète terre, la catastrophe est déjà là. Il faut agir.

Chacun de nous doit le faire, maintenant, à sa façon, avec ses moyens, nous devons commencer à réparer les torts que nous avons infligés à la terre.

Il n'y a pas de contradictions entre l'idée de fin du monde et de fin de mois si l'on s'occupe à régler ces préoccupations en même temps, au contraire, dans leur résolution on trouvera les formes économiques et les interventions humaines nécessaires à l'établissement d'un monde nouveau.

À chaque sou dépensé pour la transition écologique doit correspondre un sou consacré à son accompagnement social pour ceux qui sont le plus touchés. À notre façon nous avons essayé de le faire ici en transformant le village autour d'une voie douce alternative à la voiture où tous les éléments constitutifs du bien-être Félinois peuvent être atteints à pied, tout en conservant nos priorités à l'école, l'éducation, la culture et la vie sociale.

En 2019, grâce aux 80% de subventions obtenues, la voie douce, en passant au-dessus du ruisseau La Regus, reliera les dernières maisons des lotissements à l'école, la mairie, le quartier du château, et la commission sociale, dont on n'a pas idée de la discrète importance, continuera à porter une attention bienveillante à nos anciens et à ceux que les aléas de la vie ont mis dans le désarroi d'une situation compliquée.

Dans les derniers mois du mandat de Maire que vous m'avez confié, je ne vais pas oublier, ne vous en faites pas, que si je suis là, c'est parce que vous êtes là vous aussi. Dans les ruines de Ventajou il n'y a plus la belle Bérangère et il n'y a pas besoin du Maire. Le vent du Nord qui depuis des siècles balaie ces cailloux, les dépoussiérant de leur histoire, a effacé sur eux toute velléité d'être autre chose que des choses. Les aimer ne change rien. Il n'y a que le vivant qui peut donner du sens à ce que l'on fait, à ce que l'on est.

Portez-vous bien et BONA ANNADO !